

Études littéraires africaines

La collection Céytu aux Éditions Zulma

Alice Chaudemanche



Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051590ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051590ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chaudemanche, A. (2017). La collection Céytu aux Éditions Zulma. *Études littéraires africaines*, (44), 285–286. <https://doi.org/10.7202/1051590ar>

Du côté des éditeurs

La collection Célytu aux Éditions Zulma

Peut-être avez-vous repéré, dans les rayons de certaines librairies, ces objets intrigants : des livres de poche sur la couverture desquels des lettres de couleurs associent le nom d'un auteur francophone connu à un titre en langue étrangère. Ce sont les premières parutions de la collection Célytu, qui a été lancée en mars 2016 avec la publication simultanée de trois ouvrages traduits en wolof (langue du Sénégal) : *Une saison au Congo* d'Aimé Césaire (*Nawetu deret*) ; *Une si longue lettre* de Mariama Bâ (*Bataaxal bu gudde nii*) et *L'Africain* de J.M.G. Le Clézio (*Baay sama, doomu Afrig*)¹. À l'initiative de ce projet éditorial se trouve l'écrivain sénégalais Boubacar Boris Diop, romancier et essayiste, engagé dans la promotion de l'écriture en langues africaines. La réalisation de la collection est le fruit de sa collaboration avec Laure Leroy, directrice des éditions Zulma (Paris), et Rodney Saint-Éloi, écrivain et poète haïtien, directeur des éditions Mémoire d'Encrier (Montréal). La collection Célytu se propose de « publier des incontournables de la littérature francophone en wolof ».

Son nom fait référence au village natal de Cheikh Anta Diop, fervent défenseur des langues africaines comme langues de culture et de littérature. Célytu tend à poursuivre cet effort en enrichissant le corpus littéraire disponible en wolof, en privilégiant la fiction. L'originalité de Célytu réside dans le choix de publier d'abord des traductions. En effet, traduire des « incontournables » francophones vers le wolof est un acte politique et littéraire fort. D'une part, cette prise de position bouleverse « l'économie des échanges linguistiques » (Bourdieu) entre des langues mondiales qui traduisent et celles qui au contraire sont traduites. D'autre part, Célytu met en avant le puissant potentiel créatif de la traduction. Les trois ouvrages, qui relèvent de genres différents (une pièce de théâtre, un roman épistolaire et un texte autobiographique), ont en effet été tra-

¹ CÉSAIRE (Aimé), *Nawetu deret / Une saison au Congo*. Traduit en wolof par Boubacar Boris Diop. Paris : Zulma, coll. Célytu, 2016, 176 p. ; BÂ (Mariama), *Bataaxal bu gudde nii / Une si longue lettre*. Traduit en wolof par Mame Younoussé Dieng et Arame Fall. Paris : Zulma, coll. Célytu, 2016, 128 p. ; LE CLÉZIO (J.-M.-G.), *Baay sama, doomu Afrig / L'Africain*. Traduit en wolof par Daouda Ndiaye. Paris : Zulma, coll. Célytu, 2016, 128 p. – ISBN 979-1-095-60501-0.

duits par des auteur.e.s qui ont eux-mêmes écrit en wolof et en français – Mame Younoussé Dieng (première romancière en wolof, décédée en 2016), Daouda Ndiaye (auteur notamment de recueils de poésies en wolof) et Boubacar Boris Diop (auteur d'un roman en wolof, *Doomi golo*, 2003, qu'il a lui-même traduit en français : *Les Petits de la guenon*, 2009) – et se sont engagés pour l'enseignement de la langue wolof. On peut noter à cet égard l'implication d'Arame Fal, linguiste spécialiste du wolof, qui a co-traduit *Une si longue lettre*. Ces traductions littéraires révèlent la richesse linguistique des « classiques » de la bibliothèque francophone : l'hétérolinguisme d'*Une saison au Congo* ressort lorsque le wolof rencontre le lingala, les expressions wolofes calquées en français par Mariama Bâ retrouvent dans la traduction leur langue d'origine, et le travail sur les mots que mène Le Clézio pour dire l'expérience nigériane prend une dimension nouvelle. Les traductions renouvellent ainsi la lecture des « classiques ».

Les ouvrages sont distribués en France, au Canada, aux États-Unis et au Sénégal. Cette stratégie éditoriale s'appuie sur l'importante diaspora sénégalaise présente en Amérique du Nord et en Europe, ce qui lui permet de proposer aux lecteurs du Sénégal un prix inférieur de moitié au prix européen (6 000 FCFA au Sénégal soit environ 9,50 €). Malgré ce prix bas, le livre reste onéreux pour un budget moyen au Sénégal. La diffusion de la collection y rencontre aussi une autre difficulté : celle de l'adaptation à des pratiques de lecture qui passent bien souvent par d'autres chemins que la librairie. À cela s'ajoute le fait que si le wolof est parlé par environ 80 % de la population d'origine sénégalaise en tant que langue véhiculaire, ces locuteurs sont rarement alphabétisés en wolof, d'où l'importance des tableaux de correspondance phonétique wolof-français et wolof-anglais qui figurent en annexe. Lire en wolof est un phénomène nouveau. Dans ces conditions, le projet Céytu relève du défi, voire d'un pari, qu'il faut espérer gagnant si l'on veut voir publiées les traductions annoncées, celle des contes d'Amadou Hampâté Bâ et du roman d'Aminata Sow Fall, *La Grève des bàttu*.

■ Alice CHAUDEMANCHE

Au catalogue des Éditions Nzoi

Les éditions Nzoi, établies à Kinshasa, publient depuis 2013 des livres de petit format (*in-octavo*) qui sont pour l'instant diffusés via des réseaux spécialisés dans les deux pays, grâce aux bonnes volontés sensibles à la cause littéraire (et notamment à la problématique de